

la Tempête

texte
et mise en scène
Delphine Hecquet



**LES
ÉVAPORÉS**

Représentations
du 5 juin
au 23 juin 2019

salle Copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

représentations exceptionnelles

samedi 8 juin à 17h

samedi 15 juin à 16h et 20h30

durée 2 h

rencontre avec l'équipe

dimanche 9 juin

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

T 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Léa Stijepovic

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette

Cartoucherie

Vos contacts

direction de production

Dantès Pigeard

T 06 01 98 98 97

[magique.circonstancielle](mailto:magique.circonstancielle@gmail.com)

@gmail.com

presse Maison Message

Virginie Duval de Laguerce

T 06 10 83 34 28

virginie.duval@maison-message.fr

LES ÉVAPORÉS

texte et mise en scène **Delphine Hecquet**
traduction **Akihito Hirano**



avec

Hiromi Asai

Yumi Fujitani

Akihiro Nishida

Marc Plas

Gen Shimaoka

Kyoko Takenaka

Kana Yokomitsu

en vidéo **Kaori Ito, Oscar Suzuki Vuillot, Tokio Yokoï**

scénographie **Victor Melchy**

lumières **Jérémy Papin**

musique **Philippe Thibault**

costumes **Oria Steenkiste**

réalisation des séquences filmées **Akihiro Hata**

surtitrage **Satoko Fujimoto**

dispositif vidéo **Melchior Delaunay**

collaboration artistique et dramaturgie **Lara Hirzel**

production et développement **Dantès Pigeard**

Production compagnie Magique-Circonstancielle **en coproduction** avec l'OARA, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, le Théâtre de Lorient—CDN de Bretagne, la Scène nationale du Sud-Aquitain, le Théâtre de l'Union—CDN du Limousin, l'Odyssee—scène conventionnée de Périgueux **avec le soutien** de la Drac Nouvelle-Aquitaine, de la Spedidam, de l'Adami et de Pylones, créateur d'objets **avec la participation** artistique du Jeune Théâtre national **en coréalisation avec** le Théâtre de la Tempête. Delphine Hecquet a reçu une bourse de l'OARA en 2016 pour l'écriture des *Évaporés*.



Au Japon, plus de cent mille personnes s'évaporent chaque année. Ce phénomène est ancien mais les évaporations se sont notoirement développées dans les années 90, pendant la crise financière, pour atteindre le chiffre officiel de 180 000 Japonais disparus volontairement par an. Qui sont-ils ceux qui un jour décident de tout quitter, de claquer la porte sur leur vie en effaçant toute trace de leur existence ? Qui sont-ils ceux qui restent, attendant un signe, une vérité, un retour ? Dans ce pays où l'échec se vit comme un déshonneur, un journaliste français décide de partir à la rencontre de ces évaporés, de ces familles au deuil impossible, pour filmer et tenter de comprendre. Écrit en français avant d'être traduit en japonais, *Les Évaporés* fait le lien entre Japon et Occident, entre nos a priori et la réalité culturelle japonaise, entre fantasme et vérité sociologique. En plongeant dans la vie de ces hommes, et de ces femmes, touchés par cet étonnant phénomène de société, Delphine Hecquet pose la question universelle de l'identité.

Il y a d'abord eu la fascination pour le phénomène, d'une ampleur terrifiante, édifiante. Un problème contemporain dont peu de personnes parlaient ici en France. J'ai immédiatement eu des images en tête, une foule qui agite la ville, une masse de solitudes allant au travail le matin et parmi eux des hommes ou des femmes qui ne rentrent pas chez eux le soir. Le film d'un monde moderne, des scènes de vie quotidienne, le visage d'un homme, en gros plan, qui pleure. J'ai imaginé les lettres, les mots de ceux qui partent et ne reviendront pas.

Au Japon, on disparaît pour des raisons qui nous sont étrangères : par déshonneur, par honte, face à l'échec social, le licenciement, le divorce, la dette... Les raisons de ces évaporations sont donc multiples et liées à une culture, un mode de pensée et à des codes éloignés des nôtres. Le poids des conventions conditionne d'une certaine manière la société. Au Japon, pour paraître ce que l'on veut être, il est possible de louer les services de faux amis, de faux patrons, de faux prêtres le jour d'un mariage. Même le jour des funérailles, on peut louer les services de dizaines de

personnes pour créer une ambiance familiale. La réussite sociale prend le pas sur l'importance d'une vie intime, amoureuse. Ici, on se marie peu par amour.

J'avais besoin, pour écrire un spectacle sur le phénomène de l'évaporation, d'en comprendre le processus mental, de le voir autrement que comme une simple blessure qui représenterait une société allant mal. J'ai découvert que *johatsu*, le mot japonais pour dire « évaporé », comporte la même teneur symbolique qu'en français : il signifie la disparition et désigne aussi le passage de l'état liquide à l'état gazeux. S'évaporer ce n'est donc pas disparaître, c'est se transformer, devenir autre, se métamorphoser, c'est un passage.

Là encore il est question d'identité. « Même si l'identité qui fonde le rapport au monde nous semble assurée, irréfutable, [...] l'individu avance dans son existence en tâtonnant. [...] L'identité est toujours un processus » nous rappelle David Le Breton. Alors qu'est-ce qu'être soi, si on ne parvient jamais à être, et qu'on devient sans cesse ?

J'ai choisi de situer la pièce au Japon pour faire entendre la parole étrangère, celle qu'on voudrait comprendre mais qui nous échappe. La disparition est une réalité universelle : qui n'a pas pensé, un jour, s'échapper, se retirer du monde, l'espace d'une seconde, d'une semaine, d'une année, d'une vie ? Au Japon, cette réalité est ignorée et se trouve ainsi banalisée, acceptée silencieusement. J'avais besoin de donner la parole à ces évaporés, à ces familles qui voudraient trouver des réponses pour que la vie continue. Le théâtre, endroit sacré de la parole, ouvre les possibles. Par la fiction, il est alors possible de faire entendre des témoignages, de faire surgir la colère, l'incompréhension, la révolte, sur la scène.

J'ai rencontré des acteurs japonais, qui vivent en France, qui connaissent ce que c'est que s'échapper d'une culture, d'une langue maternelle, d'une vie qui ne correspondent plus à ce qu'ils sont. Au plateau, nous avons cherché à construire des personnages, à travers des improvisations et des échanges. Je les regardais et j'écoutais cette langue qui m'était tout à fait étrangère. Rien ne m'était traduit et pourtant, il me semblait les comprendre par leur geste, leur énergie, leur voix, leur corps. Mon imagination était sans limites. Rien d'autre que l'aventure de l'incompréhension ne la guidait. J'avais avant tout envie d'écrire à partir d'eux et

c'est ainsi que l'histoire s'est imposée au fil du temps : avec ce qu'ils sont, ce qu'ils dégagent, ce qui leur échappe. *Les Évaporés* est une pièce française, parce qu'elle est vue à travers un regard occidental, qu'elle a été écrite en français avant d'être traduite en japonais. Le personnage du journaliste français fait le lien entre le Japon et l'Occident, entre nos a priori et la réalité culturelle japonaise, entre le fantasme et la vérité sociologique. Souvent, en travaillant, nous avons dit : « J'ai du mal à comprendre ». Cette difficulté qu'ont les êtres humains à accepter l'incompréhensible, l'Autre, la différence, ce conflit généré par le choc culturel, les doutes sur les mots choisis, sur les choix entre vouloir dire à tout prix et respecter l'identité d'une langue qui ne permet pas de dire les mêmes choses que la nôtre, tout cela a nourri cette aventure. Si l'on ne peut pas dire que l'on aime en japonais, comment alors dire que l'on n'aime plus ? Les mots impossibles déterminent un mode de vie, un empêchement qui dit tout. Le journaliste français a beau maîtriser la langue japonaise, être un « spécialiste du Japon », il se hasarde malgré tout à communiquer, à se confronter à une autre réalité, celle où il est presque impossible de dire.

Delphine Hecquet

Échos

Disparaître de soi de David Le Breton (Éditions Métailié, 2015)

La défection est une possibilité de se retirer d'une situation qui paraît sans issue. Confronté à l'indifférence sociale du fait de son changement de statut après sa retraite par exemple, ou le chômage, ou parfois la difficulté de trouver sa place dans le monde, l'individu renonce à se battre et s'abandonne plus ou moins aux circonstances. Il y trouve parfois le repos souhaité. Il sait ne pas pouvoir changer les choses. [...] Se retirer est l'ultime possibilité de ne pas être écrasé ou de ne plus en sentir le poids. Mieux vaut disparaître de son propre chef que démis par les autres ou par les circonstances. Par sa défection, il maintient le contrôle sur son existence, même si, au bout du compte, il perd ce qu'il était auparavant. [...] Il glisse de la personne à la persona, c'est-à-dire, selon l'étymologie latine, au masque, sans personne désormais pour l'incarner et lui donner un visage. Il n'y a plus rien derrière. Il n'y a plus personne.

**Nos mémoires
s'abîmeront.
Il n'y aura que
des âmes errantes
dans la brume.
Laisant comme
seule trace
du vide à la place
que nous occupions.**



Delphine Hecquet

Comédienne, formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, auteure et metteuse en scène. En 2012, installée à Moscou, elle écrit *Balakat* une pièce pour 3 interprètes qui signifie bavarder en russe. Cette pièce sur la naissance de l'écriture qui se déroule au sein du parloir d'une prison, a été sélectionnée au festival «Impatience» en 2015. En avril de la même année, elle part seule au Japon pour interroger le phénomène des évaporations (disparitions volontaires de personnes), le sujet de sa pièce *Les Évaporés*, une pièce pour 6 acteurs japonais et un acteur français (création 2017).

En août, elle écrit la courte pièce *Room in New York*, une commande du Festival Trente Trente sur le thème du silence, parue aux Éditions Mores dans un recueil intitulé *Silence*.

Elle écrit actuellement *Nos solitudes*, une pièce pour 6 interprètes, qu'elle mettra en scène en janvier 2020 à La Comédie de Reims dont elle est artiste associée depuis janvier 2019.

Elle travaille également à l'écriture et à la mise en scène d'une forme opératique *Parmi les arbres des forêts* qui sera créée en 2021 à la Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne.

Hiromi Asai

Née à Yamaguchi, elle grandit à Kobe. Au théâtre, elle joue sous la direction notamment de : F. Fisbach *Gens de Séoul*, *Illusion Comique*, *Agrippine*; de B. Boëglin *Brautigan ou la vallée du paradis*, *Le Prix Martin* d'E. Labiche; Arnaud Meunier *Tori no tobu takasa*. Depuis 2009, elle traduit les Contes du Pays du Soleil Levant et monte ses propres spectacles.

Yumi Fujitani

Née à Kobe. Elève de Carlotta Ikeda et Kô Murobushi, elle est issue de la 2^{ème} génération de la Cie Ariadone, à un moment où le Butô connaît son âge d'or en Europe. Elle s'investit ainsi pendant 10 ans en tant que première danseuse. Depuis, elle développe sur cet art une réflexion et une approche singulière et expérimente de nouvelles formes d'expressions corporelles, à travers la voix, l'art du clown, les arts plastiques et la vidéo. La transversalité des arts lui apporte un souffle et un regard nouveaux sur la danse contemporaine et l'art butô.



Akihiro Nishida

Né au Japon en 1953, il fait des études de mime à Osaka, puis choisit Paris pour poursuivre sa formation. Depuis plus de 20 ans, il joue au théâtre et au cinéma notamment avec P. Brook *Le Mahabharata* et A. Mnouchkine *La Nuit miraculeuse*. En 2013, il crée un spectacle *Les Tribulations linguistiques d'un Japonais découvrant la France*. Praticien de la méthode Feldenkrais et de Shintaido, art martial non-violent, il donne régulièrement des cours et des stages.

Marc Plas

Il débute le théâtre au sein de l'association culturelle de son lycée St-Michel-de-Picpus où il travaille avec J. Bellorini, M. Jusforgues et C. Salonne. Formé à l'École Claude Mathieu, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il joue notamment sous la direction de J. Dragutin *Une maison en Normandie*; B. Porée *Platonov* de Tchekhov; J. Bellorini *Liliom* de F. Molnar, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de B. Brecht, *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de V. Hugo et *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski.

Gen Shimaoka

Né au Japon, Gen est comédien et musicien, il réside en France depuis 1990. Issu de la Juilliard School de New York, il obtient également un Master of Music (contrebasse) de la Southern Methodist University et est Bachelor of Arts (Littérature anglaise). Au théâtre, il collabore avec A. Laurier *Mon Grand Frère, La Mère, la Fille et le Simple d'Esprit*, ainsi qu'avec I. Brook *Pan* d'après J.-M. Barrie, *Peer Gynt* H. Ibsen. Au cinéma il travaille entre autres avec : B. Schroeder *Inju* ; A. Corneau *Stupeur et Tremblements*; S. Betbeder *La Vie Lointaine*; G. Maillet *After*. Il joue Matsumoto dans la série télévisée *Chefs* sur France 2.

Kyoko Takenaka

Diplômée de l'Université OBIRIN, section Performing and Visual Arts de Tokyo. Elle commence sa carrière de comédienne au Japon et elle poursuit sa formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Depuis 2017, elle joue notamment avec O. Hirata *La question de la Fée* de Satoko Ichihara; G. Vincent *Songes et Métamorphoses*; R. Brunel *Certaines n'avaient jamais vu la mer*.

Kana Yokomitsu

Diplômée de littérature japonaise de l'Université Hosei de Tokyo, Kana Yokomitsu a suivi les cours de théâtre de V. Gregh. Elle joue au théâtre sous la direction de R. Siry *Beatles Story*; M. Hollogne *Marciel*; P. Lanton *La Mort d'Empédocle*; N. Arestrup *Écrit sur l'eau* d'E.-E. Schmitt; N. Bataille *En route vers le Tokaido* (d'après Jippensha Ikkû); A. Colpacci *Centre Cendrillon*. Au cinéma, elle a joué dans *Silent City* de A. Threes.